

## Homélie du 21<sup>ème</sup> dimanche ordinaire - Année A

(Is 22, 19-23 ; Ps 137 ; Rm 11, 33-36 ; Mt 16, 13-20)

« **Pour vous qui suis-je ?** », telle est la question que Jésus pose à ses disciples dans cet évangile, mais c'est aussi la question que la liturgie d'aujourd'hui pose à chacun d'entre nous. Cette simple question nous demande de redéfinir notre rapport à Jésus, mais aussi à Dieu son Père : qui sont-ils pour nous ?

Il y a les gens autour des apôtres qui font de Jésus un de ces prophètes sur le retour, car ils sont incapables de voir plus loin. Le Messie pour eux est un homme politique qui va redonner vie au royaume d'Israël ! Et puis, il y a Simon qui dit : « **tu es le Christ, le fils du Dieu vivant !** » Par cette phrase, reconnaît-il que le Christ est vraiment un autre Messie que celui de la tradition hébraïque ? Pas sûr ! Mais il fait un pas en avant, et se désembourbe du passé.

La réponse ne se fait pas attendre : Jésus lui donne un autre nom « **Pierre** », pour lui dire sa confiance et lui donner une mission, il lui rappelle aussi que s'il peut dire cela, c'est que c'est son Père qui lui a soufflé la réponse à l'oreille, cette foi ne vient pas de lui, et enfin il lui donne le pouvoir des clefs.

Ce pouvoir des clefs a fait couler beaucoup d'encre. Mais en fait cela montre simplement le rôle de Pierre qui est de discerner ce qui appartient à l'évangile ou ce qui contredit l'enseignement de Jésus. En fait, comme le dit Saint Augustin, « *c'est l'Église toute entière qui a reçu les clefs du Royaume* ». Ce sont des clefs qui ouvrent les portes de la sagesse, de la connaissance et du devoir de ne laisser personne dehors. Et s'il y a des clefs qui ferment, c'est pour la défense des plus fragiles, que la peur et le doute peuvent dérouter du chemin du Royaume.

Ce pouvoir des clefs permet de faire de l'Église une communauté fraternelle, où la Parole de chacun sert à la construction du Royaume : du plus petit au plus grand, du dernier des fidèles au pape lui-même. C'est ce que rappelle le prophète Jérémie : Eliakim va devenir le père du peuple, il aura les clefs de David posées sur son épaule pour que chacun ait sa place sous le regard du roi.

Nous voyons bien que aujourd'hui encore, cela nous est difficile, que l'on préfère écouter le pape plutôt qu'un simple fidèle. Mais n'oublions pas qu'avant d'être construit sur des certitudes, sur des credo parfois alambiqués, sur un droit canon, l'Église est bâtie sur un échange toujours risqué, une mise en danger de soi qui répond à la question : « *pour toi qui suis-je ?* »

Michel Naas